

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 22/09/2026 04:55 creat by Kalanso App

La liberté chez Sartre : être condamné à être libre

Dans L'Être et le Néant (1943), Jean-Paul Sartre développe une conception radicale de la liberté humaine. Pour lui, l'homme n'est pas d'abord un être déterminé par sa nature, sa culture ou Dieu : il est **liberté**. Cette liberté n'est pas un simple attribut, mais le cœur même de la réalité humaine. Sartre résume cette idée par la formule célèbre : « L'homme est condamné à être libre ». Nous allons examiner ce que signifie cette affirmation, ses implications et ses limites.

1. La liberté comme essence de l'homme

Sartre part d'une distinction fondamentale entre l'être-en-soi (les choses, les objets) et l'être-pour-soi (la conscience humaine). L'en-soi est ce qu'il est : une pierre est une pierre, elle ne peut pas être autre chose. Le pour-soi, au contraire, est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est. Autrement dit, la conscience est toujours séparée d'elle-même par un néant. C'est ce néant qui introduit la possibilité du choix.

Pour Sartre, l'existence précède l'essence. Cela signifie que l'homme existe d'abord, puis se définit par ses actes. Il n'y a pas de nature humaine préétablie qui déterminerait ce que nous devons être. Nous sommes **libres** de nous faire. Cette liberté est absolue : même dans une situation donnée, nous restons libres de choisir notre attitude face à elle.

2. La mauvaise foi : fuir sa liberté

Cette liberté est angoissante. Sartre décrit l'**angoisse** comme le vertige de la liberté : nous prenons conscience que rien ne nous oblige à agir d'une certaine manière, que nous sommes seuls responsables de nos choix. Pour échapper à cette angoisse, nous pouvons nous réfugier dans la **mauvaise foi**.

La mauvaise foi consiste à se mentir à soi-même en niant sa liberté. Par exemple, le garçon de café qui joue son rôle avec une application excessive se persuade qu'il est un garçon de café, comme si sa fonction définissait son être. De même, une femme qui laisse sa main dans celle d'un homme sans réagir, tout en continuant à parler de sujets intellectuels, refuse de voir qu'elle est en train de consentir. Elle se cache derrière une prétendue passivité.

La mauvaise foi n'est pas un simple mensonge à autrui, mais un mensonge à soi-même. Elle est possible parce que la conscience est divisée : nous pouvons

simultanément savoir et ignorer quelque chose. Sartre y voit une preuve de notre liberté : même pour fuir la liberté, il faut être libre.

3. Liberté et responsabilité

Être libre, pour Sartre, c'est être **responsable**. Non seulement de ses propres actes, mais aussi de l'humanité tout entière. En choisissant, je choisis une image de l'homme valable pour tous. Si je me marie, je choisis le mariage comme institution ; si je reste célibataire, je choisis le célibat comme mode de vie. Ainsi, ma liberté engage l'humanité.

Cette responsabilité est écrasante. Sartre parle de l'angoisse comme expérience de cette responsabilité. Mais il refuse de la fuir : il faut assumer sa liberté, même si elle nous conduit à des choix difficiles. C'est le sens de la formule : « L'homme est condamné à être libre ». Condamné, car il n'a pas choisi d'être libre ; mais libre, car une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.

4. Les limites de la liberté : situation et facticité

Sartre reconnaît que la liberté s'exerce toujours dans une **situation** donnée. Nous ne choisissons pas notre naissance, notre époque, notre corps, notre famille. Ces éléments constituent notre facticité. Mais pour Sartre, la facticité ne limite pas la liberté ; elle en est la condition. C'est parce que je suis dans une situation que je peux choisir.

Par exemple, un homme handicapé peut choisir de vivre son handicap comme une fatalité ou comme un défi. La situation n'est pas un obstacle absolu ; elle est ce que j'en fais. Sartre va jusqu'à dire qu'un prisonnier est libre, car il peut toujours choisir le sens de sa captivité. Cette position a été critiquée : n'y a-t-il pas des situations où la liberté est réduite à néant ?

Dans Critique de la raison dialectique (1960), Sartre nuancera sa position en intégrant les structures sociales et historiques. Mais le cœur de sa philosophie reste : la liberté est irréductible.

5. Critique et héritage

La conception sartrienne de la liberté a suscité de nombreux débats. Les structuralistes, comme Lévi-Strauss ou Bourdieu, ont souligné que l'homme est déterminé par des structures inconscientes (langage, parenté, habitus). Pour eux, la liberté absolue de Sartre est une illusion. D'autres, comme les existentialistes chrétiens (Gabriel Marcel), ont reproché à Sartre de nier toute transcendance.

Néanmoins, l'idée que l'homme est libre et responsable reste une puissante invitation à l'action. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas de simples rouages, mais des sujets capables de donner un sens à notre existence. Comme l'écrit Sartre dans

L'existentialisme est un humanisme : « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait ».

Conclusion

La liberté chez Sartre est à la fois une évidence et un fardeau. Elle est l'essence même de l'homme, mais elle s'accompagne d'une angoisse et d'une responsabilité immenses. La mauvaise foi est la tentation permanente de s'y soustraire. Pourtant, pour Sartre, il n'y a pas d'échappatoire : nous sommes condamnés à être libres. Cette philosophie nous engage à assumer nos choix et à vivre authentiquement, sans nous cacher derrière des excuses. Elle reste, aujourd'hui encore, une source de réflexion sur ce que signifie être humain.

Document créé par Kalanso App — 22/09/2026 04:55 — Disponible sur Playstore - App